

bombardement pendant douze jours; ses assiégeants allèrent grossir les rangs des autres armées allemandes. Après avoir retraversé la Marne, les Allemands firent tête et combattirent désespérément pour conserver leurs positions. Le 11 septembre, l'armée du Kronprinz lança une attaque générale sur la position française du Grand Couronné de Nancy, qui échoua lamentablement. Toutefois, le lendemain les Allemands réussirent à s'emparer des forts de Troyon et du Camp des Romains sur la Meuse; ils traversèrent cette rivière à St-Mihiel. La droite des armées allemandes se retira au delà de l'Aisne, évacuant Amiens, Reims, Châlons-sur-Marne, etc., et laissant aux mains des vainqueurs de nombreux prisonniers et une grande quantité de canons. Parmi les causes principales qui ont contribué à la défaite allemande, on peut mettre au premier rang l'épuisement de leurs troupes, la désorganisation de leurs transports et le retrait au moment critique de neuf corps d'armée envoyés sur le front oriental. Les Allemands avaient préparé une forte position défensive sur le plateau qui domine l'Aisne, la droite de cette position s'appuyant aux collines boisées près de Noyon, et ils avaient détruit les ponts de cette rivière. Quatre lignes de chemin de fer venant de la Belgique assuraient leurs communications, tandis qu'une cinquième voie ferrée, allant de l'est à l'ouest et reliant les quatre autres, circulait derrière leur front. Tout d'abord leurs opérations furent purement défensives; plus tard, elles furent suivies de quelques contre-attaques. Les Alliés, sans perdre de temps, prolongèrent leur ligne vers leur gauche, dans l'espoir de tourner la position allemande et d'intercepter ses communications. A ce mouvement les Allemands en opposèrent un autre, établirent de nouvelles positions en potence, face à l'ouest, et prolongèrent leur front vers le nord, si bien qu'à la fin de la troisième semaine des combats sur l'Aisne les lignes occupées par les deux armées atteignaient La Bassée, à moins de dix milles de la frontière belge.

Anvers, le nouveau siège du gouvernement belge, était assiégé par les Allemands. Le bombardement commença le 28 septembre et les forts de l'enceinte furent bientôt réduits au silence; un corps considérable de troupes britanniques, soldats et marins, s'était porté au secours de la garnison, mais le 5 octobre la situation étant devenue désespérée, on commença l'évacuation de la ville, dont les Allemands prirent possession quatre jours plus tard.

Une nombreuse cavalerie, soutenue par deux armées allemandes nouvellement organisées, s'avança sur les routes conduisant à Dunkerque et à Calais. Lille et les villes manufacturières qui l'entourent, furent bientôt occupées sans résistance. L'armée britannique avait reçu des renforts d'Angleterre et, de plus, un fort contingent venant de l'Inde qui avait débarqué à Marseille; elle quitta la position qu'elle occupait sur l'Aisne et s'établit sur un nouveau secteur allant de La Bassée à Ypres. Des troupes françaises et belges continuaient le front sans interruption jusqu'à la mer du Nord, à Dixmude. Au milieu d'octobre, les Allemands commencèrent une grande attaque près d'Ypres, faisant des efforts désespérés pour atteindre Calais et Dunkerque. Cette furieuse bataille dura presque sans interruption jusqu'au 5 novembre, date à laquelle les Allemands confessaient